

## Joseph, un modèle pour aujourd'hui

Reconnaissons-le, les évangiles sont particulièrement discrets sur Joseph. Dans l'évangile de Jean, seul Philippe l'évoque lorsqu'il s'adresse à Nathanaël pour lui dire : « Celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les prophètes, nous l'avons trouvé ! C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth » (Jn 1,45)<sup>1</sup>. L'évangéliste Marc ne l'évoque pas, il rappelle simplement les réflexions des gens de Nazareth à propos de Jésus : « N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie » (Mc 6,3), tandis que, dans l'évangile de Luc, l'on apprend que « quand il commença, Jésus avait environ trente ans ; il était, à ce que l'on pensait, fils de Joseph, fils d'Éli » (3,23 cfr. 4,22b). C'est l'évangéliste Matthieu qui mentionne le plus Joseph dans les récits de l'enfance où il apparaît à plusieurs reprises, pour disparaître ensuite à jamais<sup>2</sup>. Mais dans aucun évangile, on ne le voit s'exprimer. Il est l'homme de l'écoute et du faire.

Différemment, les évangiles apocryphes s'intéressent à cette figure quelque peu délaissée. Le *Protévangile de Jacques*, ainsi appelé parce qu'il s'intéresse au « début », à ce qui précède la naissance de Jésus, est un des premiers à évoquer Joseph. On y apprend que Joseph était veuf, et que lorsqu'il fut désigné pour prendre Marie chez lui, il avait déjà des enfants. Un autre évangile apocryphe - le *Récit de l'Enfance par Thomas* - relate les nombreux miracles que Jésus aurait accomplis dans l'atelier de Joseph. Très tôt, Jésus y aurait manifesté des aptitudes et une dextérité étonnante, comme lorsqu'il répara une erreur de mesure que Joseph avait, semble-t-il, commise. Comment ? En saisissant une pièce de bois trop courte et en l'étirant pour qu'elle soit à la longueur voulue !

Un troisième évangile apocryphe - *l'histoire de Joseph le charpentier* - rapporte le récit, fait par Jésus, de la maladie, de la mort et de l'ensevelissement de Joseph. A lecture de ce récit, on apprend que Joseph est mort, à l'âge de 111 ans, entre Jésus et Marie. Son âme, déposée dans un voile lumineux, a été emportée par Michel et Gabriel. Mais son corps, qui a été enseveli, restera intact jusqu'au retour glorieux du Christ sur terre. A la fin du récit, Jésus recommande de prier Joseph et de célébrer tous les ans sa fête. C'est le premier document qui témoigne d'un culte rendu à saint Joseph.

---

1 Ce à quoi Nathanaël répondra : « De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? » (1,46a).

2 On rappellera ici que, rédigé à l'adresse d'une communauté judéo-chrétienne expulsée en Syrie, cet évangile s'efforce de répondre à deux objections bien connues : Comment pouvez-vous de Jésus qu'il est fils de David alors que vous dites, au même moment, qu'il n'est pas réellement fils de Joseph ? Comment expliquez-vous que le Messie soit venu de Nazareth, une bourgade totalement inconnue des Écritures ?

Ces récits n'ont pas de fondement historique. Chacun à leur manière, ils reflètent la curiosité de chrétiens qui ne satisfaisaient pas de ce que les évangiles soient aussi silencieux sur la figure de Joseph. A la lumière de ce que l'on sait du judaïsme à cette époque, on peut penser cependant que Joseph a joué un rôle important dans l'éducation de Jésus. C'est de lui, par exemple, que Jésus a reçu les premiers mots de sa prière ; c'est aussi de lui qu'il a appris un métier (Cfr. Mt 13,55). Mais il y a bien d'autres aspects qui font de lui un modèle pour nous aujourd'hui. C'est ce que j'essaierai de montrer en m'appuyant à la fois sur les récits de l'enfance de l'évangile de Matthieu et sur certaines homélies ou lettres apostoliques des Papes Paul VI, Jean Paul II et François.

### **Joseph, modèle d'effacement (serviteur)**

Vous le savez, l'évangile de Matthieu commence par ce verset bien connu : « Livre des origines (de la genèse) de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham » (1,1). Et c'est seulement à la fin d'une longue généalogie, soigneusement articulée autour de la figure de Marie, que Joseph est évoqué, en tant que « l'époux de Marie de laquelle est né Jésus, que l'on appelle Christ » (1,16). On comprend ainsi que si Jésus est né de Marie (passif divin), il n'est pas né de Joseph, et pourtant c'est bien parce qu'il va l'accueillir dans sa lignée (lignée davidique) que Joseph va permettre au dessein salvifique de se réaliser selon les Ecritures. Il rendra donc un service essentiel (indissociable de celui de Marie), mais il le fera dans un effacement total. Lui dont on ne sait rien et dont on ne saura rien de plus qu'il était (est) l'époux de Marie lorsqu'une intervention divine a bouleversé tous ses projets et a fait de lui le dépositaire du mystère indissociable de l'incarnation et de la rédemption, tel qu'il apparaît dans le nom même « Jésus », c'est-à-dire « sauveur ».

En donnant à Jésus son nom, donc en le reconnaissant juridiquement comme son fils, Joseph permettra certes aux prophéties vétérotestamentaires de se réaliser<sup>3</sup>, mais on le verra surtout par la suite

<sup>3</sup> C'est la première des « citations d'accomplissement » de l'évangile. A travers ces citations de l'Ancien Testament, Matthieu manifeste sa conviction qu'en Jésus l'attente prophétique a été accomplie : 1,22-23 ; 2,15 ; 2,17-18 ; 2,23 ; 4,14-16 ; 8,17 ; 12,17-21 ; 13,35 ; 21,4-5 ; 27,9-10. Toutes les citations sont introduites par la formule stéréotypée : « afin que soit accompli ». C'est Matthieu qui intervient, interprétant l'événement à l'intention des auditeurs qui en savent plus que le personnage principal du récit.

Matthieu résout ainsi une difficulté inconnue de la tradition juive : une vierge qui enfante. Il le fait en se référant à une prophétie d'Isaïe (7,14). En fait, vous le savez, d'après le texte hébreu, il s'agissait d'une jeune fille, pas forcément d'une vierge, et c'est elle qui donnerait le nom à l'enfant. En évoquant une « vierge » (*parthenos*), Matthieu suit donc la traduction des LXX où il est question d'une vierge et où c'est le roi Achaz (et non son épouse) qui donne son nom à l'enfant. Ce faisant, on comprend donc qu'avec la naissance

assumer sa responsabilité d'époux et de père, et cela notamment lors de la fuite en Egypte ou du retour de la sainte famille en Judée, des événements sur lesquels je reviendrai. Puis, dans l'évangile de Matthieu, il disparaîtra comme il est apparu, sans laisser de trace, ce qui alimentera toutes les rumeurs infondées des évangiles apocryphes. Une chose est certaine, Joseph - tel qu'il nous est présenté dans l'évangile de Matthieu - est le modèle du serviteur qui accomplit humblement et fidèlement la mission qui lui est confiée et qui, une fois cette mission accomplie et heureux de l'avoir accomplie - reprend l'occupation qui était la sienne, sans rien attendre en retour. Il est aussi une très belle illustration de la manière dont Dieu, tout au long de la Bible et aujourd'hui encore, appelle des petits et des pauvres à le servir, en leur révélant les mystères du salut dont Jésus nous dit qu'ils sont souvent cachés aux sages et aux savants.

Dans sa lettre apostolique *Patris Corde*, après avoir évoqué le fait que « nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font pas la une des journaux et des revues, ni n'apparaissent dans les grands défilés du dernier show mais qui, sans aucun doute, sont en train d'écrire aujourd'hui les événements décisifs de notre histoire<sup>4</sup> (...§5) » le pape François fait remarquer que « Saint Joseph nous rappelle que tous ceux qui, apparemment, sont cachés ou en « deuxième ligne » jouent un rôle inégalé dans l'histoire du salut » (§6). Comme une invitation à cultiver un certain effacement, à ne pas rechercher les premières places et les premiers rôles, à refuser tout vedettariat, à être tout simplement des serviteurs qui acceptent de se laisser déposséder de tout besoin de reconnaissance, mais aussi, lorsque leurs projets sont contrariés, de l'amertume et de la rancœur qui infectent les relations avec les autres et peuvent être sources de rivalités. Donc des serviteurs, qui, à la suite de Saint Joseph, savent toujours donner la première place à Celui qui les fait vivre et qu'ils servent en étant des « justes », un terme que Matthieu utilise à propos de Joseph.

### **Un modèle de justice. Un homme « juste »**

---

« extraordinaire » de Jésus, présenté ici comme l'Emmanuel, Dieu avec nous, nous nous trouvons devant « une extraordinaire action du pouvoir créatif de Dieu, aussi unique que la création initiale elle-même. » (R. E. BROWN, *The Birth of Messiah*, Geoffrey Chapman, London, 1978, p.531. Et l'auteur ajoute : « C'est pourquoi toutes les objections naturelles de la science sont dépourvues de sens : si l'on dit, par exemple, qu'à défaut de père humain, Jésus aurait eu une structure génétique anormale (sans chromosome Y). Ce ne fut pas un phénomène de nature, et le réduire à un tel phénomène, fût-il insolite, serait un aussi sérieux défi que de le nier ».

4 Médecins, infirmiers et infirmières, employés de supermarchés, agents d'entretien, fournisseurs de soin à domicile, etc.

Lorsqu'il relate la manière dont « fut engendré Jésus Christ », l'évangéliste Matthieu écrit en effet : « Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un **homme juste**, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret » (Mt 1,18-19).

Ce terme, profondément enraciné dans la spiritualité juive du temps, évoque la droiture morale, l'attachement sincère à la pratique de la Loi, une vie totalement tournée vers Dieu, ajustée au dessein de Dieu. C'est la raison pour laquelle Jésus, dans l'évangile de Matthieu, proclame « heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés » (Mt 5,6.10) et il demande à ses disciples de tout faire pour que « leur justice surpasse celle des scribes et des pharisiens » (5,20). Comment ? En accueillant la radicalité des exigences de l'amour de Dieu, et en se conformant, en esprit et en actes, à son dessein, de sorte qu'appelé à se consacrer totalement à Lui on se consacre aussi totalement à ceux qu'il nous confie. C'est ce que fait Joseph.

Ayant appris que Marie, qui lui était accordée en mariage<sup>5</sup>, était enceinte Joseph refuse en effet non seulement d'appliquer la Loi de manière aveugle, mais il refuse également d'exposer publiquement Marie à l'ignominie, même si une telle affaire ne pouvait pas rester secrète qu'elle deviendrait nécessairement publique<sup>6</sup>. Et lorsqu'il apprend par la voix de l'ange qu'elle est enceinte de par l'action de l'Esprit en elle, il accueille l'invitation divine à la prendre chez elle, avec les conséquences que l'on devine dans un bourg comme l'était Nazareth : rumeurs, moqueries ou quolibets, dont on peut penser que Joseph les acceptera, comme la contre-partie nécessaire de l'accueil du dessein de Dieu qui l'invite à aimer davantage encore Marie et à chérir comme nul autre ce fils qui n'est pas le sien.

5 Selon la coutume du peuple hébreu, le mariage se concluait en deux étapes : on célébrait d'abord le mariage légal (vrai mariage), et c'est seulement après un certain temps que l'époux faisait venir l'épouse chez lui. L'époux et l'épouse (fiancée) étaient donc légalement mariés avant de vivre ensemble ; c'est pour cela que l'expression, à propos de Marie, « accordée en mariage » est préférable à celle de « fiancée », les « fiançailles » juives étant un engagement définitif, du moins pour les jeunes filles qui, si elles quittaient leur mari, étaient considérées comme adultère et punies comme telles. Le « fiancé » pouvait alors reprendre sa liberté par un acte public de répudiation. D'où le problème bien connu que représente la grossesse de Marie et le dilemme devant lequel se trouve Joseph : la dénoncer publiquement ou la renvoyer en secret.

6 Le *protévangile de Jacques* percevra bien la difficulté, lorsqu'il prêtera à Joseph cette réflexion : « Si je cache son péché, je me trouve en opposition à la loi du Seigneur ; et si je la dénonce (...) je crains peut-être que ce qui est en elle ne soit d'un ange et que je ne sois trouvé coupable de livrer un sang innocent à une condamnation à mort » (14,1).

Parce que sa vie est totalement ajustée au dessein de Dieu, Joseph accueillera également les désinstallations successives auxquelles il est appelé et, en véritable époux et véritable père, il veillera sur Marie et Jésus, qu'il protégera et « gardera ». Comme si le « oui » de la foi, en réponse à ce Dieu qui lui demande de renoncer aux projets qu'il avait joyeusement et amoureuxment échafaudés avec Marie, lui avait permis d'accéder à un degré d'amour (plénitude) jusque-là insoupçonné. C'est en cela aussi que Joseph est « juste » car, totalement disponible au dessein divin il accueille l'inattendu de Dieu, avec les bouleversements qui l'accompagnent, et, en véritable homme de foi, il se laisse conduire sur le chemin où il le devance.

### **Un modèle d'obéissance et de foi<sup>7</sup>**

D'une certaine manière, on peut dire que « la foi de Marie rencontre ici la foi de Joseph<sup>8</sup> » (§4), à cette différence près que si Marie a répondu par une parole affirmative à la Parole de Dieu transmise par l'ange, Joseph ne répond pas par une parole mais par un faire, et ce qu'il fait est pure « obéissance de la foi » (cfr. Rm 1,5 ; 16,26 ; 2 Co 10,5-6) : « Quand Joseph se réveilla, note en effet l'évangéliste Matthieu, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse, mais il ne s'unit pas à elle, jusqu'à ce qu'elle enfante un fils, auquel il donna le nom de Jésus. » (1,24-25). Et, par la suite, notamment à l'occasion de la fuite en Egypte ou du retour en terre d'Israël, on verra Joseph, chaque fois divinement averti en songe<sup>9</sup>, accomplir ce qui lui a été demandé de faire. Une chose est certaine, c'est en ce « il fit » que commence son « chemin de foi » au cours duquel l'évangéliste Matthieu ne mentionnera aucune parole qu'il aurait pu prononcer. De ce point de vue, on peut aussi dire de Joseph qu'il est l'homme du silence, mais d'un silence habité et actif, et non résigné et passif, d'un silence fait de contemplation, d'écoute et d'accueil<sup>10</sup>.

---

7 On pourrait dire aussi modèle de **l'obéissance de la foi**.

8 Exhortation Apostolique *Redemptoris Custos*,

9 Ce qui est assez fréquent dans la Bible (Gn 16,11 ; 17,19 ; Is 7,14).

10 Or, trop affairés ne risquons-nous pas parfois de perdre cette dimension essentielle de notre vie baptismale et de nos ministères de diacres et de prêtres. ? Avec les conséquences qui en découlent par rapport à la nature de nos paroles, car, notamment comme prêtres, nous sommes des hommes de la parole, et nous parlons beaucoup ; trop peut-être. Et c'est un devoir pour nous de réfléchir à l'usage de la parole, à notre responsabilité en ce domaine. Les évangiles nous alertent sur ce point ; il y a des paroles qui blessent et qui tuent ; il y a des paroles qui guérissent et font vivre ; des paroles qui humilient et des paroles qui font grandir ; des paroles qui dessèchent et atrophiaient, d'autres qui

« Bien des fois, note le pape François, des événements dont nous ne comprenons pas la signification surviennent dans notre vie. Notre première réaction est très souvent celle de la déception et de la révolte. Joseph laisse de côté ses raisonnements pour faire place à ce qui arrive et, aussi mystérieux que celui puisse paraître à ses yeux, il l'accueille, en assume la responsabilité et se réconcilie avec sa propre histoire (...) La vie spirituelle que Joseph nous montre n'est pas un chemin qui *explique*, mais un chemin qui *accueille* (...)

Ce que Dieu a dit à notre saint : « Joseph, fils de David, ne crains pas » (Mt 1, 20), il semble le répéter à nous aussi : "N'ayez pas peur !". Il faut laisser de côté la colère et la déception, et faire place, sans aucune résignation mondaine mais avec une force pleine d'espérance, à ce que nous n'avons pas choisis et qui pourtant existe. Accueillir ainsi la vie nous introduit à un sens caché. La vie de chacun peut repartir miraculeusement si nous trouvons le courage de la vivre selon ce que nous indique l'Évangile (...) Loin de nous, alors, de penser que croire signifie trouver des solutions consolatrices faciles. La foi que nous a enseignée le Christ est, au contraire, celle que nous voyons en saint Joseph qui ne cherche pas de raccourcis mais qui affronte "les yeux ouverts" ce qui lui arrive en assumant personnellement la responsabilité<sup>11</sup>. »

Or, c'est un fait, la foi de Joseph sera maintes fois sollicitée et, chaque fois, il lui faudra accueillir le dessein imprévisible de Dieu, ou pour le moins déconcertant au premier abord. Trop habitués à l'annonce de l'ange du Seigneur à propos de la mission de Jésus qui « sauvera son peuple de ses péchés », nous ne percevons pas toujours en effet l'acte de foi (déplacement) qu'une telle annonce représentait pour Joseph. Car, comme l'attestent nombre de passages des évangiles, l'attente commune du salut était surtout tournée vers la restauration du règne davidique, vers la liberté et l'indépendance d'Israël et donc, naturellement aussi vers le bien-être matériel d'un peuple en grande partie appauvri, et non vers un messager divin qui sauverait son peuple de ses péchés. « La promesse du pardon des péchés, écrit le Pape Benoît XVI, apparaît trop peu et en même temps trop : trop, parce qu'on touche à la sphère réservée à Dieu lui-même ; trop peu, parce qu'il semble que la souffrance concrète d'Israël et son réel besoin de salut ne soient pas pris en considération. Dans le fond, toute la controverse sur la messianité de Jésus est déjà anticipée dans ces paroles<sup>12</sup>. »

---

mettent aux large dans la liberté. Plusieurs risques nous guettent aussi : celui de s'emparer de la Parole de Dieu, de son autorité pour affirmer la sienne propre ; celui encore d'user de l'Écriture, de la Parole de Dieu d'une manière qui ne conduise pas vraiment ceux à qui elle est adressée à l'écoute de Dieu lui-même, à l'écoute de la parole de Vie.

11 Lettre apostolique *Patris Corde* §4.

12 *L'enfance de Jésus*, Flammarion, 2012, p.66-67

A propos de l'invitation de l'ange à fuir en Egypte, Saint Jean Chrysostome expliquait également à ses auditeurs que Joseph aurait pu s'étonner de la contradiction que comportaient les paroles de l'ange, et il lui prête ces réflexions bien compréhensibles : « Cette histoire n'est pas claire, elle est au moins ambiguë. Peu de temps auparavant tu me disais qu'il allait sauver son peuple, et maintenant il ne peut pas même se libérer du péril ? Il nous faut prendre la fuite, entreprendre une longue marche et s'exiler en terre étrangère ? C'est contraire à la promesse. » Mais il ajoute aussitôt : « Joseph ne fit aucune objection, car c'était un homme de confiance (...) Il ne fut pas accablé, mais obéit de grand cœur. Il fit confiance en acceptant avec joie toute sorte de tribulations » (in Mat.8).

Et pourtant, c'est bien la foi de Joseph qui est à nouveau sollicitée à l'occasion de cette annonce dramatique. En effet, quelques mois plus tôt, l'ange du Seigneur lui avait annoncé que l'enfant auquel il donnerait son nom sauverait le monde de ses péchés. Alors, comment comprendre que Jésus, cet enfant présenté comme Sauveur, soit obligé de s'enfuir et de s'exiler ! Comment comprendre une telle haine à son encontre ? Comment comprendre aussi que sa naissance s'accompagne d'une telle violence<sup>13</sup> ? Mais Joseph va partir, comme l'ange le lui avait demandé, et il connaîtra l'exil, avec la précarité et l'incertitude qui caractérisent tout exil<sup>14</sup>.

<sup>13</sup> A propos du massacre des enfants innocents, un auteur écrit également : « Joseph et Marie eurent-ils connaissance de cette tragédie ? Ils l'apprirent tôt ou tard, mais nous ne savons à quel moment. Nous ignorons aussi quelles furent leurs réactions. Ce fut une épreuve (...) Souffrir soi-même est déjà très lourd, surtout dans certaines épreuves, mais quand on se sait sinon la cause, du moins l'occasion de la souffrance d'autrui, cela devient intolérable. Pour Marie et Joseph, la pensée d'être, bien qu'indirectement, la cause du massacre des innocents devait leur percer le cœur. C'était la conséquence douloureuse du *fiat* de Marie au jour de l'annonciation, et pour Joseph, la suite de son acceptation, libre et consciente, de la mission de son épouse (...) La seule réponse qui leur venait aux lèvres est celle que nous devrions donner quand les événements de notre vie deviennent déconcertants : "Dieu est plus sage que nous ! Il est fidèle et il nous aime" » Bernard Martelet, *Joseph de Nazareth, l'homme de confiance*, Editions Saint Paul, 1974, p.87

<sup>14</sup> Il est important de se pencher sur cet exil de la « sainte famille » en Égypte, en acceptant de ne pas le réduire à une simple légende. Les évangiles apocryphes ont eu en ce domaine, comme en bien d'autres, un rôle néfaste. Les miracles y fleurissent à chaque pas, les animaux féroces viennent offrir leurs services, les palmiers se penchent pour donner leurs dates, les sources jaillissent à plaisir !...

La sainte Famille a dû affronter des problèmes concrets comme toutes les autres familles, comme beaucoup de nos frères migrants qui encore aujourd'hui risquent leur vie, contraints par les malheurs et la faim. En ce sens, je crois que saint Joseph est vraiment un patron spécial pour tous ceux qui doivent laisser leur terre à cause des guerres, de la haine, de la persécution et de la misère. » (Pape François, *Patris Corde* (5. Père au courage créatif)

Voilà qui montre comment, à chaque instant de la mission qu'il lui faut accomplir, Joseph, dans le silence de son cœur, prononcera un son « fiat », comme Marie l'avait fait avant lui, et il se risquera sur le chemin où Dieu l'appelle, en faisant preuve d'une foi aimante et courageuse. Une foi qui discerne aussi comment il peut réaliser du mieux possible sa vocation d'époux et de père, de « gardien » de Marie et de Jésus. On en a un bel exemple lorsqu'après la mort d'Hérode, Joseph, divinement averti par un ange « de se lever, de prendre avec lui l'enfant et sa mère et de retourner en terre d'Israël car ils sont morts ceux en voulaient à la vie de l'enfant » (Mt 2,19-20), obéira une fois encore et quittera l'Égypte. Mais si l'ange a invité Joseph à revenir sans crainte en terre d'Israël, il n'a pas précisé pas le lieu où il doit se fixer. C'est donc assez naturellement que Joseph revient vers la Judée, avec l'idée sans doute de s'installer à Bethléem, la ville de David, d'où il était parti. Mais, note l'évangéliste Matthieu, apprenant qu'à la place d'Hérode régnait Archélaüs - qui avait hérité de son père sa cruauté -, il eut peur de s'y rendre. Ce pourrait être un détail, mais c'est pour moi le signe d'un discernement que Joseph opère afin que Marie et Jésus puissent vivre en sécurité. Et c'est alors qu'« averti en songe, il se retirera dans la région de Galilée et ira habiter dans une ville appelée Nazareth, pour que soit accomplie la parole dite par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen. » (1,22b-23)

C'est aussi en cela que Joseph est un modèle, dans sa manière de prendre en charge Marie et Jésus (« Il prit l'enfant et sa mère ») et de discerner ce qui est le mieux pour eux ou ce qui leur permettra de vivre en toute sécurité, en accord avec le projet de Dieu. Ce en quoi il vit pleinement sa vocation d'époux et de Père.

### **Un modèle de chasteté**

Joseph est à la fois époux et père, et il l'est vraiment, même si cette double dimension de sa vocation est parfois sous-estimée, car on considère assez facilement qu'il n'était que le « père adoptif » de Jésus et que Marie s'étant pleinement consacrée à Dieu, il n'en était plus véritablement son époux. Ce que conteste vivement Saint Jean Paul II à propos du lien sponsal existant entre Joseph et Marie :

« En s'adressant à Joseph par les paroles de l'Ange, Dieu s'adresse à lui comme à l'époux de la Vierge de Nazareth. Ce qui s'est accompli en elle par le fait de l'Esprit-Saint exprime en même temps **une particulière confirmation du lien sponsal qui préexistait déjà entre Joseph et Marie.** (...) 19. Dans les paroles de l'« annonce » nocturne, non seulement Joseph entend la vérité divine sur la vocation ineffable de son épouse, mais **il y réentend aussi la vérité sur sa propre vocation.** Cet homme « juste », qui, dans l'esprit des plus nobles traditions du peuple élu,

aimait la Vierge de Nazareth et s'était lié à elle d'un amour sponsal, **est à nouveau appelé par Dieu à cet amour** (...) « 'Joseph... prit chez lui son épouse mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils. » (Mt 1, 24-25.)' Ces paroles indiquent une autre proximité sponsale. La profondeur de cette intimité, l'intensité spirituelle de l'union et du contact entre personnes - de l'homme et de la femme - proviennent en définitive de l'Esprit, qui vivifie (cf. Jn 6, 63). Joseph, obéissant à l'Esprit, retrouva précisément en lui la source de l'amour, de son amour sponsal d'homme, et cet amour fut plus grand que ce que « l'homme juste » pouvait attendre selon la mesure de son cœur humain » (§ 20)

Et concernant la réciprocité de relation existant entre Joseph et Jésus, Jean Paul II s'interroge : « Puisque l'amour "paternel" de Joseph ne pouvait pas ne pas influencer sur l'amour "filial" de Jésus et que l'amour "filial" de Jésus ne pouvait pas ne pas influencer sur l'amour "paternel" de Jésus, comment arriver à reconnaître en profondeur cette relation tout-à-fait singulière ? » (§ 27)

Or, en acceptant d'être le père d'un enfant qui n'est pas charnellement le sien et l'époux d'une femme qu'il sait être d'abord la « servante du Seigneur », Joseph a reçu la grâce d'un Amour plus grand que celui qu'il éprouvait auparavant, ainsi que celle d'une réelle paternité de cœur et d'esprit. Il sera donc le père de Jésus, qui n'en est pas moins Fils de Dieu, de par Dieu qui lui a fait le don magnifique d'un cœur de Père comme si l'Esprit Saint, en donnant à Marie un cœur de mère avait également formé en Joseph un cœur de père, et d'époux. Aussi, comme le fait remarquer Saint Augustin, « Ils (Marie et Joseph) méritent tous les deux d'être appelés les parents du Christ, non seulement elle, d'être appelé sa mère, mais lui aussi d'être appelé son père, de même qu'époux de sa mère, car il était l'un et l'autre par l'esprit et non par la chair<sup>15</sup>. » Comme on le constate dans le récit de la prédication de Jésus à Nazareth (Lc 4), cette articulation (Fils de Joseph-Fils de Dieu) sera l'une des difficultés principales pour les contemporains de Jésus, invités à reconnaître en Jésus non seulement le fils de Joseph, mais aussi le Fils de Dieu.

On se souvient également ici de la réflexion de Marie à l'adresse de Jésus lors de son escapade au Temple de Jérusalem : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » (Lc 2,48) « Ce n'est pas là une phrase de convenance, note également Saint Jean Paul II : ce que dit la Mère de Jésus montre toute la réalité de l'Incarnation, qui appartient au mystère de la Famille de Nazareth. Certainement, Joseph, qui dès le début accepta en « obéissance de foi » sa paternité humaine vis-à-vis de Jésus, suivant en

---

15

Cité par St Jean Paul II, Exhortation apostolique *Redemptoris Custos* (15 août 1989), § 7.

cela la lumière de l'Esprit-Saint qui se donne à l'homme par la foi, découvrait toujours plus largement le don ineffable de sa paternité<sup>16</sup>. »

Aussi, en tant que père, Joseph, avec Marie, aura la charge délicate de former le cœur et l'esprit de Jésus, cet enfant, certes pas comme les autres, mais qui n'en est pas moins un enfant. Comme on peut le lire dans l'évangile de Luc (2,50), tout Fils de Dieu qu'il était, Jésus se soumit<sup>17</sup> en effet à son père et à sa mère, ce qui met davantage encore leur responsabilité de parents et d'éducateur, qui est celle de tous les parents. Cette paternité, observe Paul VI à propos de Joseph, s'est exprimée dans le fait « d'avoir fait de sa vie un service, un sacrifice au mystère de l'incarnation et à la mission rédemptrice qui y est jointe ; d'avoir usé de l'autorité légale qui lui revenait sur la sainte Famille pour lui faire un don total de soi, de sa vie, de son travail ; d'avoir converti sa vocation humaine à l'amour domestique dans la surhumaine oblation de soi, de son cœur et de toute capacité d'amour mise au service du Messie qui naquit dans sa maison<sup>18</sup>. »

C'est la raison pour laquelle, à côté du nom de père, la tradition a qualifié Joseph de « très chaste », non pas simplement dans le sens d'une chasteté affective, mais comme une attitude globale faite de non-possesion, d'amour désintéressé et total, de décentrement<sup>19</sup>. « La logique de l'amour est toujours une logique de liberté, et Joseph a su aimer de manière extraordinairement libre. Il ne s'est jamais mis au centre qui nous renvoie à la

« La mission de Joseph auprès de Jésus et de Marie, observe également Paul VI, fut une mission de protection, de défense, de sauvegarde et de subsistance (...) Nous invoquerons donc le patronage de saint Joseph pour l'Église souffrante, menacée, soupçonnée, rejetée. Mais il ne nous suffit pas d'invoquer : nous devons imiter. Et que le Christ ait voulu être protégé par un simple artisan, dans l'humble nid de la vie familiale, nous enseigne que

---

16 Ibid.§ 21

17 « Joseph brille entre tous par la plus auguste dignité, parce qu'il a été, de par la volonté divine, le gardien du Fils de Dieu, regardé par les hommes comme son père. D'où il résultait que le Verbe de Dieu était humblement soumis à Joseph, qu'il lui obéissait et qu'il lui rendait tous les devoirs que les enfants sont obligés de rendre à leurs parents. » (Léon XIII, Encyclique *Quamquam pluries*, 1.c.p.178)

18 Homélie 19 mars 1956.

19 Concernant le ministère des prêtres, Monsieur Olier écrivait déjà : « le prêtre doit traiter ceux qui lui sont confiés comme d'autres Christs, avec la révérence que Joseph avait pour Jésus. Ce qui est dit du sacerdoce, il faut l'étendre au diaconat et à tous les services d'Église. Joseph est le premier diacre du premier prêtre. », cité par Bernard Martelet, *ibid.*, p.169

chacun peut le protéger ainsi dans le royaume des murs domestiques et dans le monde du travail (...) **La mission de saint Joseph est la nôtre : garder le Christ et le faire croître, en nous et autour de nous<sup>20</sup>.** »

« Garder le Christ et le faire croître en nous et autour de nous », voilà qui nous renvoie à notre vocation de baptisé, de consacré, de diacre, de prêtre, d'évêque aussi. Voilà qui nous conduit surtout à nous interroger sur la manière dont nous laissons croître le Christ en nous et dont nous le protégeons aussi, lui qui se fait vulnérable entre nos mains, lui qui a besoin de nous, personnellement et ecclésialement, pour que le monde le reconnaisse. Comment parlons-nous de lui ? Comment le donnons-nous à voir à travers nos vies, nos ministères respectifs, nos pauvretés et nos faiblesses ? Comment le protégeons-nous aussi face aux instrumentalizations de toutes sortes dont il est victime, aux dérives idéologiques ou sectaires qui travestissent son message ? Comment nos actions et nos pratiques pastorales incarnent-elles son enseignement, sa proximité avec les petits et les pauvres, sa vie donnée, sa résurrection et sa présence dans notre monde<sup>21</sup> ? Avec les conversions personnelles et ecclésiales, les déplacements ou les actes de foi que cela occasionne, le risque étant souvent d'enfermer Jésus dans ce que nous pensons de lui, dans ce qui nous rassure ou nous conforte, dans « ce qui s'est toujours fait », et de ne plus l'accueillir comme Celui qui peut faire du neuf.

« Nous devons toujours nous demander si nous défendons de toutes nos forces Jésus et Marie qui sont mystérieusement confiés à notre responsabilité, à notre soin, à notre garde. Le Fils du Tout-Puissant vient dans le monde en assumant une condition de grande faiblesse (...)

Cet Enfant est celui qui dira : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Ainsi chaque nécessiteux, chaque pauvre, chaque souffrant, chaque moribond, chaque étranger, chaque prisonnier, chaque malade est "l'Enfant" que Joseph continue de défendre. C'est pourquoi saint Joseph est invoqué comme protecteur des miséreux, des nécessiteux, des exilés, des affligés, des pauvres, des moribonds. Et c'est pourquoi l'Église ne peut pas ne pas aimer avant tout les derniers, parce que Jésus a placé en eux une préférence, il s'identifie à eux personnellement. Nous devons apprendre de Joseph le même soin et la même responsabilité : aimer l'Enfant et sa mère ; aimer les Sacrements et la charité ; aimer l'Église et les pauvres. Chacune de ces réalités est toujours *l'Enfant et sa mère*<sup>22</sup>.»

---

20 Angelus 19 mars 1970

21 Concernant le ministère des prêtres, Monsieur Olier écrivait déjà : « le prêtre doit traiter ceux qui lui sont confiés comme d'autres Christs, avec la révérence que Joseph avait pour Jésus. Ce qui est dit du sacerdoce, il faut l'étendre au diaconat et à tous les services d'Église. Joseph est le premier diacre du premier prêtre. », cité par Bernard Martelet, *ibid.*, p.169

22 *Patris Corde*. 5. Père au courage créatif

Ces réflexions ne manquent pas d'actualité, surtout lorsqu'on pense aux enfants et aux jeunes - aux femmes aussi - dont nous n'avons pas su être les « gardiens », mais qui ont été profanés et irrémédiablement blessés au sein même de l'Église. Une occasion d'implorer la miséricorde du Seigneur mais aussi d'invoquer Saint Joseph le « gardien de l'Église, parce qu'elle est le prolongement du Corps du Christ dans l'histoire » (pape François), pour qu'il veille sur notre église diocésaine. Lui, à propos duquel cette Thérèse d'Avila, écrivait :

« Je le sais par expérience, saint Joseph nous assiste en toutes nos nécessités. Notre Seigneur exauce au ciel toutes les prières de celui auquel il obéissait sur terre (...) Je voudrais porter tout le monde à la dévotion envers ce saint, tant j'ai fait l'expérience de son crédit auprès de Dieu. Je n'ai vu personne lui être vraiment dévoué sans avancer dans la vertu, car il favorise singulièrement les progrès de ceux qui se confient à lui (...) Les âmes d'oraison surtout devraient toujours honorer saint Joseph d'un culte particulier. D'ailleurs, je ne vois pas comment on peut penser à la reine des anges, et à tout ce qu'elle a souffert en compagnie de l'enfant Jésus, sans remercier saint Joseph de les avoir si bien assistés. Ceux qui ne trouvent pas de maître pour leur enseigner l'oraison n'ont qu'à prendre ce saint pour guide, et ils ne feront pas fausse route. » (*Vie*, ch.6).

Le 7 septembre 2021  
Sanctuaire Notre Dame de  
Buglose